

**Georges Prêtre :Nouvel An à Vienne  
Le plus célèbre concert du monde.**



**Le plus célèbre concert du monde, s'est déroulé comme chaque Premier janvier à Onze heures quinze en direct de la grande salle du Musikverein de Vienne, sur les écrans de Cinquante quatre pays avec un milliard de téléspectateurs.** L'orchestre de la Philharmonie de Vienne, cette phalange mythique, estimée comme la plus belle du monde fêtait les cinquante ans de ce Concert de Valses, Polkas et Marches.

Et les musiciens avait choisi **Georges Prêtre**, notre célèbre Maître français en cette occasion .

Un cadeau royal. C'est en effet la première fois qu'un chef français accède au podium pour cette circonstance si prestigieuse, particulière et même familiale.

Conçu avec les œuvres de Strauss père et fils, en compagnie des autres viennois du même style, ce concert fut réservé durant cinquante ans aux chefs de la tradition et de culture allemands, autrichiens, américains ou italiens. En particuliers à ceux qui fréquentèrent la Musikhochschule de Vienne dans leur

jeunesse.

Ainsi Zubin Mehta, Lorin Maazel y revinrent à deux et trois reprises. Et on se souvient avec une émotion sans égale de Carlos Kleiber (1989 et 1992) qui fut tant aimé de cet Orchestre. Du fringant Riccardo Muti, avec sa verve et sa passion, mélange d'humour et de générosité lyrique. De Karajan qui à 79 ans retrouvait un sourire de jeune homme, une main légère au tracé de soie à travers ses souvenirs d'étudiant. Et le climat d'une certaine Fledermaus des années soixante, dont un disque demeure le seul témoignage, mais ô combien étonnant de vigueur "kitsch" et d'à propos merveilleusement humain sous l'apparence d'un humour cinglant.

Ainsi est-il essentiel de traduire, pour le lecteur qui l'ignorerait l'emballlement irrésistible que l'on éprouve à l'idée de ce concert. Et cela pour comprendre l'importance de la présence cette année de G. Prêtre à cette "cérémonie".

Tout d'abord il y a l'esprit. Fait d'apesanteur, d'une grâce au délié en demi teintes, que Vienne nous a conservé comme patrimoine des gens de goût et dont Georges Prêtre a acquis les manières, au cours de nombreux moments partagés avec les deux orchestres de Vienne. Une façon devenue innée, tant l'imprégnation l'a fondue à sa personnalité tant par la fréquentation des œuvres que celle des lieux et des hommes.

Ainsi celui qui se flatte, à juste titre d'être le plus viennois des français partage son temps entre la Vienne et Paris a dirigé au Staatsoper, pour mettre en valeur la musique française dès les premières années de l'ère Karajan. Puis de l'Orchestre Symphonique de Vienne et de la Philharmonie. Auréolé d'une gloire incomparable à Vienne et dans le reste du monde il est l'un des rares à avoir reçu la Médaille Brückner. Brückner dont il vient de diriger, ici même, en cette célèbre *Salle des Amis de la Musique*, le 23 Février pour la commémoration du Centenaire de Karajan, la Huitième Symphonie, que Karajan aima avec tant de bonheur. L'amitié que partagent les viennois et G. Prêtre est tissé d'un commun amour de la musique, d'une connaissance des mœurs et des habitudes de l'orchestre, d'un respect des goûts de chacun qui peu à peu appelle les complicités ces les affinités électives que seul la musique ou la foi nous accordent.

Les journaux et magazines de Vienne et d'Allemagne ont porté G. Prêtre en triomphe en ce début 2008. Il peut atteindre dans certaines partitions un niveau d'engagement et d'énergie décuplée tel, qu'il a été surnommé *Monsieur cent mille volts*, également, plus

récemment :Stömende lave-le courant de lave ;sans doute pour ce souffle de la grande tradition française,d'élégance,d'énergie et de clarté. Avec ce concert et sa retransmission sur les ondes de la télévision,se fut un milliard de téléspectateurs qui assista au plus célèbre concert du monde.

Le programme comprenait essentiellement des œuvres dont les thèmes sont inspirés par une rencontre de la France et de l'Autriche.

Ainsi La Napoléon Marsch,Le moineaux d'Autriche,La Polka de Laxenburg ,La Valse de Paris,le Galop de Versailles,Le quadrille d'Orphée aux Enfers d'après J.Offenbach,Ouverture d'Ali Baba et les quarante voleurs. Réjouissons nous de la vie,Bluette,Polka française,la Tritsch Tratsch polka,La Valse du Bal de La cour,La Marche Russe,la Polka parisienne,Le Galop Chinois,La Valse de l'Empereur et la Polka Bayadère. Un magnifique concert. Pour lequel j'ai fait le voyage et auquel j'ai assisté le cœur battant.

G.Prêtre en pleine forme a dirigé à trois reprise en trois jours .Il a,à chaque fois renouvelé le prodige d'une présence inlassable et énergique. Il a mêlé une sensibilité à fleur de cœur,un humour bon enfant,une faconde et une richesse de relation avec l'orchestre qui montre à quel point cet homme possède toutes ses facultés d'étonnement,de curiosité et de jeunesse d'âme. Et pour ces inoubliables moments,la caméra de la firme DECCA est parvenue à fixer l'intégralité du spectacle. Y compris les ballets en intermittence.

Sans conteste une leçon de dynamisme et de joie de vivre. L'exemple absolu d'une vie en constante ascension vers un apogée magnifique.

Amalthée

Chez Decca

Distribué par Universal